

dans tous les cas—si elle n'est pas parfaitement limpide.

2° L'eau des mares ne doit jamais être prise en boisson, même après filtration.

3° L'eau des puits creusés dans le sol plus ou moins contaminé des villes ne doit pas être admise dans la consommation.

4° Il en est de même de la nappe des sources qui émergent à une faible distance des lieux affectés aux sépultures.

5° Enfin, il en est de même encore de toutes les eaux courantes, car l'on ne peut jamais être assuré que des déjections contaminantes n'ont pas été rejetées dans leur lit par les populations établies sur leurs rives. Cette prohibition est absolue pour toutes les eaux susceptibles d'avoir été polluées par l'adjonction des eaux d'égoût.

Croyons à tout cela et...ne buvons pas d'eau, du moins, buvons-en le moins possible.

Ah ! qu'il avait raison le grand William Shakespeare en écrivant : perfide comme l'onde !"

DR Z.

Les Empoisonneurs

XII

ÉCLAIRCISSEMENTS

Après quelques mots vagues et étrangers à l'incident qui venait de se terminer contrairement aux espérances de Félicie, la comtesse regagna son appartement où elle resta enfermée une partie du jour.

Elle pleura beaucoup et longtemps. Puis, elle pria avec ardeur ; elle s'offrit à Dieu pour cette âme chérie, et le pria ne faire retomber sur elle la peine due aux fautes du comte, et de le sauver un jour.

Cette demande sublime, elle la fit agenouillée devant son crucifix, devant l'image de l'Homme-Dieu, qui prit sur ses épaules innocentes le fardeau des iniquités humaines. Quand elle se leva, son visage était calme ; une admirable résignation se lisait dans ses yeux et sur ses traits. Dès lors, elle se regarda comme une victime que Dieu, sans doute, allait frapper ; mais elle avait la ferme espérance, qu'en considération des souffrances qu'elle acceptait, et

que le Seigneur lui accorderait, l'âme de son mari obtiendrait miséricorde. L'infortunée, toutefois, était loin de deviner quels rudes chemins, semés d'épines, l'attendaient, et quelles effrayantes épreuves elle devait subir. Si Dieu, dans sa bonté infinie, ne jetait un voile impénétrable sur l'avenir, quelle est l'âme destinée aux tribulations et aux sacrifices qui ne succomberait devant le sombre tableau des douleurs futures ? Jésus, lui-même, au jardin de Gethsemani, en présence des supplices qu'il allait endurer, fut pris d'une indicible angoisse ; la nature fut accablée un instant ; les membres de l'Homme-Dieu transsudèrent le sang ; son âme, triste jusqu'à la mort, éprouva toutes les angoisses de la plus terrible agonie ; il demandait grâce à son Père, le suppliant d'éloigner l'heure redoutable et le calice de la souffrance. C'est en vertu de ces épouvantements et de ces épreuves du Christ, à la veille de mourir, que Dieu vint en aide aux âmes souffrantes. A mesure que la coupe amère du malheur s'approche des lèvres humaines, le Seigneur multiplie ses grâces, et fortifie le cœur.

Depuis le jour où elle avait fait un dernier effort sur l'esprit obstiné de son mari, les relations entre eux étaient devenues pénibles, gênées. Le comte affectait de blasphémer contre la religion et de tourner en ridicule ceux qui la pratiquent ; rarement un sourire effleurait ses lèvres ; rarement aussi se montrait-il aimable pour sa belle et jeune femme. Son front toujours sombre, la dureté peinte sur son visage, la rudesse de sa voix, la brutalité de ses manières intimidaient Félicie, qui, bientôt, en vint à ne pouvoir l'entendre sans un tressaillement nerveux dont il s'apercevait quelquefois. Alors c'étaient d'amers paroles ; il se répandait en reproches, et accablait l'infortunée des plus mordantes épigrammes. Elle souffrait tout avec une patience angélique et ne répondait que par des larmes à ces grossièretés de langage, à ces pénibles procédés. Cette douceur, cette résignation, irritaient encore davantage le misérable. Un jour, il entra dans une telle exaspération, qu'il s'oublia jusqu'à frapper la malheureuse enfant. Elle s'évanouit de saisissement et de douleur. Le comte de Garderel appela l'une des femmes qu'il avait prises à son service, et lui ordonna de donner à sa maîtresse les soins qu'exigeait son état. Puis il sortit sans plus se mettre en peine de l'infortunée.

Quelques heures après, l'élégante demanda la femme de chambre qu'elle avait amenée de chez son père ; celle-ci ne vint pas à son appel. La